

toire qui rappelle des traits nombreux de courage héroïque, des actes de vertus sublimes, des combats où la gloire s'est attachée à son drapeau, des luttes nationales qui ont fait honneur à notre énergie, à notre persévérance patriotique. Elle a une réputation morale qui est plus honorable que celle des peuples d'un nom plus bruyant, mais qui porte l'éclat du crime. Elle a des institutions d'éducation et de charité qu'admirent les étrangers qui nous visitent et que, en tenant compte de la population et des ressources, on ne trouve aussi nombreuses, aussi prospères, aussi utiles, en aucune autre société. Elle a un commerce, qui bien loin et dans les plus grandes cités fait compter avec lui. Elle a une littérature que la renommée commence à glorifier.

A ces divers titres, notre patrie doit nous être chère, Pour qui d'entre ses enfants pourrait-elle être l'objet du mépris ou du moins de l'indifférence ? Qui au contraire ne désire la conservation de tout ce qui constitue notre nationalité, c'est à-dire notre religion, notre langue, nos institutions, les principales dispositions de notre droit civil, et les mœurs qui nous sont propres.

Serons-nous Canadiens Français, ou ne serons-nous pas ?

C'est là la question. C'est le mot fameux du grand tragique : *"to be or not to be."*

Cette horreur que nous sentons à l'idée d'un anéantissement personnel ne nous saisit-elle pas à la crainte d'une extinction nationale ? Sans doute toutes les chances sont contraires au maintien de notre existence comme peuple ayant un nom à lui, une physionomie qui le distingue. On peut appréhender pour un temps plus ou moins éloigné une absorption de notre race dans une population étrangère où ses traces iront s'effaçant de plus en plus. Mais le souvenir du passé est pour nous une espérance pour l'avenir.

Voyez-vous cette colonie française, si peu nombreuse à son origine, disseminée sur un si vaste territoire, luttant avec tant d'énergie et d'intrépidité contre ces ennemis sauvages dont l'intelligence égalait la cruauté ; elle en est victorieuse, et elle les soumet en grand nombre à sa foi et jusqu'à un certain point à ses lois. Cette même population